

Karlheinz Stockhausen Montag aus Licht

Le 29 novembre

Cité de la musique –
Philharmonie de Paris



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



opéra de lille



Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris s'associent pour produire la totalité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris a produit et présenté nombre d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, dont l'opéra *Montag aus Licht* en 1988. Dès 1995, le Festival et la Cité de la musique se sont réunis pour explorer ensemble l'œuvre du compositeur visionnaire : *Momente* en 1998, des œuvres du cycle *Klang* en 2008, *Trans* en 2013 et *Inori* en 2018, dans la Grande salle Pierre Boulez. Depuis 2018, Le Balcon et Maxime Pascal s'emparent avec sensibilité et talent de ces partitions pour produire chacune des sept « Journées » du cycle *Licht*. L'ensemble de ce cycle, initié en 2018 (coproduction Opéra-Comique, Opéra National de Bordeaux) et poursuivi en 2019 (coproduction Ircam – Centre Pompidou, Philharmonie de Paris), est réalisé avec de nombreux partenaires et coproducteurs : la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne à Paris, l'Opéra de Lille, l'Ircam, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le Jeune Chœur de Paris et accentus, le Chœur de l'Armée française, le Conservatoire à rayonnement régional de Paris...

Dix-huit ans après la disparition du compositeur, en étroite collaboration avec celles et ceux qui l'ont connu et qui ont tant appris de lui et avec le concours de la Fondation Stockhausen, l'heure est à l'exploration d'une musique qui, comme le dit Maxime Pascal, ouvre le XXI^e siècle.

En mémoire de Joséphine Markovits

Montag aus Licht	Durée: 4h45 avec deux entractes En allemand, surtitré en français
Cité de la musique – Philharmonie de Paris	29 novembre à 18h philharmoniedeparis.fr 01 44 84 44 84

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photos: Hervé Escario. Crédits partitions: Stockhausen-Stiftung für Musik, Kürten, Germany (karlheinzstockhausen.org)

Karlheinz Stockhausen

Montag aus Licht

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Montag aus Licht (*Lundi de Lumière*, 1984-1988)
Opéra en trois actes, un salut et un adieu
Musique, livret, actions et gestes du compositeur

Effectif 21 solistes (quatorze voix, six instrumentistes et un acteur), 21 actrices, chœur (bande ou *live*), chœur d'enfants, chœur de jeunes filles, orchestre moderne (3 synthétiseurs, percussion et électronique), chef et projection sonore

Éditeur : Stockhausen Verlag
Création scénique : Milan, Teatro alla Scala, 7 mai 1988, dans une mise en scène de Michael Bogdanov, des décors de Chris Dyer et des costumes de Mark Thompson, sous la direction de Péter Eötvös (Acte I), avec Karlheinz Stockhausen à la direction musicale et à la projection sonore

Acte I

Michiko Takahashi, Marie Picaut, Clara Barbier
Serrano sopranos – Ève sous la forme de trois femmes
Florent Baffi basse – Lucifer, Lucipolype
Elio Massignat comédien – Lucipolype
Josué Miranda, Safir Behloul, Ryan Veillet ténors
– Les Marins

Acte II

Iris Zerdoud cor de basset Buffet Crampon prête
par La Fugue – Cœur de basset
Joséphine Besançon et Alice Caubit cors de basset
– Busi et Busa
Pia Davila soprano – Muschi
Alphonse Cemin piano – Le Pianiste à tête de perruche

Acte III

Claire Luquiens flûte – Ave, Le Ravisser d'enfants
Iris Zerdoud cor de basset – Cœur de basset

Orchestre moderne : Bianca Chillemi, Chae-Um Kim, Sarah Kim, Alain Muller et Haga Ratovo claviers ; Akino Kamiya percussions ; Mathieu Adam trombone

Le Balcon

Chœur de l'Orchestre de Paris, direction Richard Wilberforce et Pierre-Louis de Laporte
Jeune Chœur des Hauts-de-France, direction Pascale Diéval-Wils
Maîtrise de Radio France, direction Sofi Jeannin
Maîtrise de Paris, direction Pierre-Louis de Laporte
Trinity Boys Choir, direction Nicholas Mulroy

Maxime Pascal direction musicale. Silvia Costa mise en scène, scénographie, costumes. Luna Scolari assistanat à la mise en scène. Davis Hart assistanat à la scénographie. Étienne Démoulin, Augustin Muller et Romain Vuillet réalisation informatique musicale. Florent Derex projection sonore. Nicolas Widmer régie son. Lila Meynard lumière. Sébastien Böhm régie lumière. Nieto et Claire Pedot création vidéo. Yann Philippe et Baptiste Klein régie vidéo. Marguerite Lantz et Cédric Tirado réalisation costumes. Maud Lemerrier-Caudrillier assistanat aux costumes. Léopoldine Bouquillion, Cécile Pineau, Pryscille Pulisciano couturières. Eugénie Dauplain accessoiriste. Margot Vicenté stagiaire costumes. Anne Lebouvier et Timon Nicolas régie de production. Mateo Vermot et Victor Le Borgne régie orchestre. Camille Lézer régie générale.

Coproduction Le Balcon ; Festival d'Automne à Paris ; Fondation Fimino ; Opéra de Lille ; Philharmonie de Paris
Coréalisation Festival d'Automne à Paris ; Philharmonie de Paris
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique, la Fondation Singer-Polignac et la Fondation d'entreprise Société Générale

 ernst von siemens
music foundation

 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

FOUNDAATION
Singer-Polignac

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

 *Stockhausen*  daily supported by the
Foundation for Music, Kärnten
(www.karlheinzstockhausen.org)

Autour du concert

Retrouvez les mentions de distribution complètes et autres informations en suivant ce QR code :



Dans le vaste cycle *Licht* (*Lumière*), auquel Karlheinz Stockhausen consacra vingt-cinq années de sa vie, *Lundi* est le jour d'Ève. Somptueuse et poétique «cérémonie musicale de vénération de la mère», l'œuvre célèbre la fertilité, l'engendrement et la perpétuelle renaissance de l'humanité, l'enfant et, à travers lui, la beauté renouvelée de l'univers.

Lundi de Lumière est l'une des journées les plus amples de *Licht*. Composée pour un effectif pléthorique (quatorze voix solistes, six solistes instrumentaux, acteur, mimes, chœur, chœur d'enfants avec solistes, orchestre moderne où dominent trois synthétiseurs), l'œuvre, en trois actes, un salut et un adieu, s'inscrit dans la spirale qu'est *Licht*, symbole de croissance et de continuité entre l'ici-bas et l'au-delà, dans un puissant mouvement d'élévation spirituelle.

L'eau, source de vie, liquide matriciel, amniotique, s'y infiltre sous de multiples formes : mer, pluie, grêle, glace, vapeur, terre humide à l'herbe verdoyante, sculpture d'eau vitreuse, nuage... Puis, au terme du dernier acte, Ève, ridée, se transforme en une vieille montagne, buissons, arbustes, plantes, ruisseaux et animaux se répandant depuis sa peau, tandis qu'autour d'elle, de blancs volatiles battent lentement des ailes. Un chant de la terre et une nuée d'enfants-oiseaux.



Symbole de *Montag aus Licht*, dessiné par le compositeur

Le cycle *Licht* (1977-2003)

Œuvre en sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille et l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, « lumière » en japonais –, elle tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la « superformule ». *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Ève et Lucifer.

Michaël, Ève et Lucifer sont les trois anges des sept jours de la semaine. Les trois premiers opéras les présentent, les quatre autres révèlent leurs interactions.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)*

14 solistes, orchestre, chœur et électronique
Création Le Balcon: 15 novembre 2018, Théâtre National de l'Opéra-Comique, Paris
Couleur: bleu | Corps céleste: Jupiter | Qualités spirituelles: amour et sagesse

Donnerstag aus Licht (*Jeudi de Lumière*) présente Michaël. Dans le récit de sa jeunesse, on le voit aimer et perdre ses parents, tomber amoureux d'Ève, et réussir l'examen d'entrée au conservatoire. Après un extraordinaire tour du monde où il découvre les rites et les cultures de nombreux peuples, il retourne dans sa résidence céleste, où il est célébré par Ève et moqué par Lucifer. Nostalgique, il confie son amour de l'humanité.

Montag aus Licht (1984-1988)

14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »
Création Le Balcon: automne 2025
Couleur: vert | Corps céleste: Lune | Qualités spirituelles: cérémonie et magie

Montag aus Licht (*Lundi de Lumière*) est une célébration d'Ève, mère cosmique de l'humanité. L'opéra se déroule sur une plage, autour d'une immense statue de femme en position gynécologique. Elle enfante quatorze créatures hybrides, puis sept enfants « de la semaine », qui chantent chacun l'hymne de leur jour. La flûtiste Ave apparaît et ensorcelle d'autres enfants qui se transforment en oiseaux et montent au ciel.

Samstag aus Licht (1981-1983)

12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue
Création Le Balcon: 28 juin 2019, Philharmonie de Paris
Couleur: noir | Corps céleste: Saturne | Qualités spirituelles: entendement et intelligence

Samstag aus Licht (*Samedi de Lumière*) dévoile Lucifer, un esprit taquin, mystérieux et obsessionnel. Au cours des trois premières scènes, il rêve d'une pièce pour piano, feint la mort pendant qu'un chat noir joue son requiem, et fait danser toutes les parties de son visage devenu géant. Les spectateurs quittent la salle de concert pour rejoindre une église et assister à la dernière scène, au cours de laquelle trente-neuf frères franciscains disent adieu à Lucifer. Un oiseau noir est libéré dans la nuit.

Dienstag aus Licht (1988-1991)

14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »
Création Le Balcon: 24 octobre 2020, Philharmonie de Paris
Couleur: rouge géranium | Corps céleste: Mars | Qualités spirituelles: idéalisme et dévotion

Dienstag aus Licht (*Mardi de Lumière*) raconte le conflit de Michaël et Lucifer, et le désespoir d'Ève devant cette guerre spirituelle et fraternelle. C'est d'abord un jeu cruel, une course au cours de laquelle Lucifer arrête le temps, Michaël devant le remettre en marche; puis une guerre, acoustique et électronique, où les bombes de sons répondent aux tirs des armées de trompettes et de trombones. Après la scène *Pietà* qui figure la déploration de la mort d'un combattant, la guerre est interrompue par la magie d'une créature fantastique, Synthi-Fou.

* Journées classées par ordre de composition

Freitag aus Licht (1991-1994)

5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique
Création Le Balcon: 5 novembre 2022, Opéra de Lille
Couleur: orange | Corps céleste: Vénus |
Qualités spirituelles: savoir et raison

Freitag aus Licht (*Vendredi de Lumière*) nous montre la tentation d'Ève par Lucifer. Lucifer (Ludon) propose à Ève la main de son fils, Caino. Les enfants d'Ève et Ludon se rencontrent, chantent et jouent ensemble. Elle finit par accepter; Michaël crie, le ciel s'embrase, les enfants se déclarent une guerre qui culmine avec l'irruption d'un rhinocéros. Ève se repent et voit une lumière divine.

Mittwoch aus Licht (1995-1997)

8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique
Création Le Balcon: automne 2026
Couleur: jaune | Corps céleste: Mercure |
Qualités spirituelles: art et harmonie

Mittwoch aus Licht (*Mercredi de Lumière*) est l'opéra de la coopération des trois anges. Les quatre scènes ne sont pas reliées par un fil narratif, mais forment un tout structurel et musical. Un parlement du monde discute de l'amour, douze instrumentistes jouent chacun un solo en lévitant au-dessus de la terre, un quatuor à cordes est emmené dans les airs par des hélicoptères, et un siège intergalactique, Michaelion, est le théâtre de la réconciliation de Michaël et Lucifer. Michaël se transforme en onde cosmique – en musique.

Sonntag aus Licht (1998-2003)

7 solistes, sextuor vocal, enfant soliste, chœur, orchestre et électronique
Création Le Balcon: 16 et 17 novembre 2023 pour les scènes 1 et 2; 20 novembre 2023 pour les scènes 3, 4 et 5, Philharmonie de Paris
Couleur: or | Corps céleste: Soleil | Qualités spirituelles: volonté et force

Sonntag aus Licht (*Dimanche de Lumière*) est le jour du mariage d'Ève et Michaël. Les cinq scènes forment une célébration mystique de leur union, à travers le déplacement de sons, de lumières et d'eaux, de processions d'anges, de tableaux lumineux, d'encens diffusés, de symboles montrés. Un jeune garçon est emmené dans les airs par un cheval volant. L'histoire de *Licht* est reformulée; la semaine de lumière peut recommencer.

Brève notice sur *Lundi*

Trois « principes » organisent *Licht*. Ce ne sont pas des personnages au sens classique, mais des forces œuvrant à l'échelle de l'univers. Karlheinz Stockhausen les confie à des instruments et à des voix, solistes ou non, voire à des mimes, des acteurs ou des danseurs. Aussi irriguent-ils le rituel, parfois en deçà de ce qui est représenté sur scène : tout, absolument, les incarne.

Michaël, dont le nom est annoncé par celui d'un jeune musicien, Micha, dans une nouvelle que Stockhausen avait écrite en 1948, est le créateur du cosmos. Épris de notre humanité, devenu homme pour naître d'une mère, grandir, apprendre et tendre vers un idéal, intermédiaire entre Dieu et ses créatures, il est l'archange guerrier terrassant le dragon. Son règne s'exerce sur une galaxie autour d'un feu central, Sirius, où la musique atteint le stade de vibration le plus élevé.

Lucifer est celui qui nie, principe de destruction. « Souverain déchu et déposé de Satania », ce frère de Michaël tient l'homme pour un avorton. Soucieux de l'esprit pur, ignorant l'amour, récusant la matière et cherchant sans cesse à abolir le temps, il est la force des opposés qui ne coïncident pas, le chantre du multiple : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux ».

Lundi de Lumière est le jour d'Ève, médiatrice entre les deux autres forces, ce qu'atteste le nom de Jana, cette déesse romaine des portes et des gonds citée dans le livret. Car Ève prend plusieurs formes : elle oscille entre l'Esprit-Mère cosmique et la séductrice, entre Marie, mère du Christ, et Inanna, la déesse sumérienne de la sensualité, de la fertilité et de la procréation, mais aussi Éos, déesse grecque de l'aurore, Mondeva, qui dénote la lune en allemand (*Mond*), la biblique Lilith, Aphrodite, Vénus ou la finnoise Akka, qui sont autant de déclinaisons de son principe et autant de noms qu'exalte Stockhausen. Elle dénote l'érotique et l'engendrement, le couple, sinon l'accouplement, et les enfants. Ou encore, à travers eux, le renouveau, l'amélioration et l'embellissement de l'univers. Le livret de *Lundi* dit d'elle, au troisième acte, qu'elle relie les divers plans par l'ascension et la descente, qu'elle aide à la « compréhension authentique de la Lumière » et qu'elle est « gardienne des forces mystérieuses qui unissent ce qui est séparé », y compris les femmes et les hommes, guérissant ainsi le monde de ses divisions. Son symbole graphique l'atteste : son cercle se superpose aux cercles de Michaël et de Lucifer, les relie, dévoile un cœur vert pâle qui emplit partiellement chacun d'eux et manifeste l'indispensable réconciliation. « Magicienne des instruments », Ève incarne également la beauté

qui s'exprime dans l'art, en particulier dans la musique. Comme Michaël, elle se situe entre la terre et le ciel. Dès lors, à la fin de *Lundi*, de plus en plus âgée, elle se transforme en une vieille montagne, tandis qu'autour d'elle, des oiseaux blancs battent lentement des ailes.

Lundi de Lumière, l'une des journées les plus amples du cycle (la troisième que Stockhausen composa, entre 1984 et 1988), est une « cérémonie musicale de vénération de la mère » et une « célébration de la naissance et de la renaissance de l'humanité ». L'eau, source de vie, liquide matriciel, s'y infiltre partout, sous de multiples formes : mer, pluie, grêle, glace, vapeur, eau distillée, terre humide à l'herbe verdoyante, sculpture en verre d'eau, nuage... Composée pour un effectif pléthorique, ce qui en rend l'exécution exceptionnelle, l'œuvre s'inscrit dans la spirale qu'est *Licht*, symbole de croissance et de continuité entre l'ici-bas et l'au-delà, dénotant moins le progrès historique en soi que l'élévation spirituelle, l'accès à la connaissance ultime et l'aspiration à l'éternel.

Comme tout le cycle, la musique repose entièrement sur une formule musicale à trois voix, en regard des trois personnages. Stockhausen l'esquissa le 26 mai 1977, la précise à Kyoto et l'achève en avril 1978. À Michaël, l'intervalle caractéristique des sonneries de trompette (la quarte) et la ligne descendante, traduisant la venue du héros sur terre ; à Ève, une consonance (la tierce de l'union) et la ligne ascendante de l'élévation ; à Lucifer, une dissonance (le triton), que le Moyen Âge appelait « diable en musique ». Cette formule est comme un code génétique du cycle, qui magnifie l'élargissement de ses intervalles dans l'espace et l'accroissement de ses durées dans le temps : chacune de ses notes deviendra principale dans une scène, et chaque durée de base (la noire) atteindra seize minutes de musique environ. Trois mesures suffisent donc pour architecturer les trois actes de *Lundi*. En somme, le détail engendre l'immense, comme à travers un gigantesque microscope. Le principe est intangible chez Stockhausen, pour qui il n'existe aucune contradiction entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. En outre, la notion de formule lui permet de redécouvrir une dimension essentielle de la musique, celle de la mélodie, dont les avant-gardes de l'après-guerre s'étaient éloignées : « L'Évangile selon saint Jean commence par la phrase : "Au commencement était le verbe." J'ai dit quelque part : "Au commencement était la mélodie." ». Selon Stockhausen, cette mélodie est aux sons qui la constituent ce que la lumière est aux objets qu'elle illumine : elle leur fait don de l'Unité.

Laurent Feneyrou



Synopsis

Salut du Lundi (Salut d'Ève)

pour cor de basset multiple, claviers électroniques et régie du son (34' environ)

Dédié à Suzanne Stephens, le Salut accompagne l'entrée du public dans le foyer. L'impression se dégage de s'y trouver sous l'eau, dans des vagues verdâtres, où se brisent et se reflètent des rayons de lumière. Au milieu des vagues, on distingue une figure de femme, qu'entourent onze images d'elle-même: douze postures musicales pour les douze notes de la formule d'Ève.

Acte I: «Premier enfantement d'Ève»

pour 3 sopranos, 3 ténors, basse, acteur, chœur (bande ou *live*), 21 actrices, chœur d'enfants (7 sopranos et 7 altos), orchestre moderne, chef des solistes et régie du son (95' environ)

Scène 1: *Dans l'espoir*

Scène 2: *Les Gnomes*

Scène 3: *Airs de naissance*

Scène 4: *Cri des garçons*

Scène 5: *La Colère de Lucifer*

Scène 6: *Les Grandes Lamentations*

Six scènes articulent le premier acte, dédié à Wolfgang Becker-Carsten – commande de la WDR. Au bord de la mer, à la lumière chaude de la lune, une sculpture immense représente un phare ou une femme gravide. Baignée, lavée, séchée, ointe d'huile, maquillée et parfumée, Ève est apprêtée pour donner vie (scène 1). Aux neuf mois de la gestation succède, en marées inégales, son premier accouchement, celui de sept êtres intermédiaires, entre le garçon et l'animal: un lion, deux hirondelles, un cheval, un perroquet, une perruche ondulée et un chien (scène 2). Un orage gronde. Sept corps sortent encore du ventre d'Ève, des gnomes avec barbes et chapeaux pointus, dans le sillage, spirituel, mais aussi luciférien, d'anciens contes. Aux premières heures du matin, la jeune mère est fêtée par deux airs de naissance, en sept sections chacun (scène 3). Le premier, «célébration musicale en souvenir de la difficile naissance de l'homme», est pour trois sopranos. Dans le second, trois marins s'inclinent devant Ève et lui apportent leurs offrandes, se gargarisent et crachent de l'eau dans toutes les directions. La scène 4, constituée de trente-cinq rotations, magnifie les cris, les sons et les besoins de la prime enfance, du lait aux premiers fruits et légumes, jusqu'aux glaces convoitées, dans une «danse des poussettes» qui se fait frénétique. Riant, grognant ou croassant, Lucifer entre (scène 5), sous le nom de Lucipolype aux deux visages, l'un chantant, l'autre aux sons étranges.

Il danse, exalte l'alphabet non sans extravagance, changeant de style et de technique vocale à chaque lettre, et insulte l'humanité entière, dont les garçons-animaux et les gnomes. Cris et gestes de protection et de colère des femmes, qui recouvrent Lucipolype de sable et y effacent de leur chevelure les traces. S'élèvent alors *Les Grandes Lamentations* (scène 6), musique de larmes, «pluie de l'âme», interrompue six fois par des cris: Mock, Dick, Micky, Dock, Frick et Sack-Sock, outre des bruits d'éléphant, de train, d'hyène, d'avion, de bombe, de loutre, d'oiseaux, valse d'un manège de foire paysanne et roues de loterie... Il pleut. Lucifer, en imperméable, compte les enfants d'une voix rauque et sourde, leur lance, désignant le ventre d'Ève d'un falsetto d'âne: «Rentrez tous!! Reprenons tout depuis le début!!!», et demande l'entracte.

Acte II: «Deuxième enfantement d'Ève»

pour 7 enfants solistes, cor de basset, 3 joueuses de cor de basset, piano, chœur (bande ou *live*), 21 actrices, chœur de jeunes filles, orchestre moderne et régie du son (66' environ)

Scène 1: *Procession de jeunes filles*

Scène 2: *Fécondation avec pièce pour piano*

Scène 3: *Re-naissance*

Scène 4: *Chant d'Ève*

Dédié à Suzanne Stephens, le deuxième acte s'ouvre sur l'ouverture d'un parasol. La mer est gelée, le soleil resplendit. Mais la lumière s'éteint. Entre une procession mystique (scène 1), avec lys et bougies, dont Stockhausen écrit que c'est «un nouveau Noël purement musical». Des jeunes filles louent Ève: «Viens, enfante, Ève, fonde un nouveau paradis des enfants.» Composée pour le sixième anniversaire de Pierre Boulez, la scène 2 appelle un pianiste, vêtu en perruche ondulée. Son piano à queue, sans couvercle, entre lentement depuis la droite et vient se placer entre les jambes de la sculpture d'Ève, symbolisant l'acte sexuel. Il joue une pièce pour piano qu'accompagne le chant, bouche fermée, des jeunes filles. Au cours du deuxième accouchement (*Re-naissance*, scène 3, commande des Berliner Festwochen), on entend les cris d'un nouveau-né, des battements de tambour, des bruits de hochet et des voix d'enfants indiens d'Amérique. À la lumière du soleil, les jeunes filles expriment leur joie et chantent sept invocations, tandis que sept garçons naissent l'un après l'autre, autant de musiciens talentueux, pour chacun des jours de la semaine. «Nous chantons pour t'émouvoir,/ pour nous aider encore,/ à créer des hommes plus sains, plus beaux». Le cœur de la sculpture s'ouvre pour le *Chant d'Ève* (scène 4), divisé en quatre moments, à l'instar de l'Acte II, qui l'est en quatre scènes. Dans le premier de ces moments, gorgé de vapeur d'eau, «Cœur de basset», du

nom de son personnage à la couleur vert-argent, retentit la sirène d'un transatlantique. Fièvre et érotisme, Cœur entre en scène. Les jeunes filles se retirent, quand les femmes lavent, peignent et habillent les sept garçons que le deuxième moment, « Le cercle de la semaine », dispose en ellipse, chacun apprenant son chant du jour de la semaine. Dans « Joueuses de cor de basset », troisième moment, Cœur s'enrichit de sa multiplication magique en trois autres interprètes, Busi née du sein droit de la sculpture, Busa, née de son sein gauche, et Muschi née de son sexe, de même qu'Ève se dédouble, en sept stades, correspondant à autant de parties de son corps. Et l'on ignore jusqu'où cette multiplication peut nous mener. Séductrice, Cœur ainsi quadruplée joue avec les garçons, désormais virtuoses. Enfin, dans le dernier moment, « Initiation », après des jeux d'eau, le quatuor danse les jours de la semaine autour des garçons avec de plus en plus d'exubérance, disparaît et réapparaît ailleurs, suscitant le trouble, l'envoûtement et la promesse d'une extase amoureuse. On entend des sons érotiques, des bruits, des appels et autres cris aigus, mais aussi un orage dans le lointain. Un garçon lance : « Éteins la lumière ! »

Acte III : « Magie d'Ève »

pour cor de basset, flûte alto et piccolo, chœur, chœur d'enfants, orchestre moderne et régie du son (58' environ)

Scène 1 : *Message*

Scène 2 : *Le Ravisser d'enfants*

Scène 3 : *Enlèvement*

Dédié à Suzanne Stephens et Kathinka Pasveer, le troisième acte comprend trois scènes. La première est à nouveau en quatre situations. Dans « Le Miroir d'Ève », Cœur revient, perdue dans ses pensées. Ses mouvements paraissent ceux d'un rêve. Elle s'arrête, se regarde dans un miroir de verre et, absorbée par son image, commence à jouer. « Miroir, mon cher miroir, / Qui est la plus belle dans tout le pays ? », interrogent les garçons devenus hommes, et qu'attire ce personnage introverti, jouant pour lui-même. Dans « Nouvelle », deuxième situation, traversée de cris et de rires, des femmes accourent et annoncent la venue d'un musicien doux et émouvant, d'une beauté merveilleuse et qui possède des pouvoirs magiques. Le calme revenu, Cœur joue avec les hommes et se montre tour à tour séductrice, rêveuse, coquette, délicate, spirituelle, agréable, grivoise, charmante, drôle... C'est la troisième situation, « Susani », où le miroir de verre se brise, et que les hommes accompagnent d'un chant sur Ève, « bien-aimée des cérémonies » et « gardienne des forces mystérieuses qui unissent ce qui est séparé ». La dernière situation, « Ave », qui lit à l'envers le nom d'Ève en allemand (Eva), introduit le

musicien annoncé, une flûtiste déguisée en jeune homme, rompant la répartition genrée qui avait prévalu jusqu'ici. Femmes et hommes regardent cette nouvelle Ève, double, maintenant faite d'un cor de basset (Cœur) et d'une flûte (Ave), qui en est le reflet. Amoureuses l'une et l'autre, les deux musiciennes entonnent un duo ravissant, plein d'humour, de charme et d'allusions érotiques, dans l'esprit des sept jours de la semaine, et qui aboutit à leur enlacement. Le chœur commente, en polyphonie. Dans la scène 2, *Le Ravisser d'enfants*, commande des Rencontres internationales de musique contemporaine de Metz (comme la scène 3), des enfants approchent, curieux, et se faufilent entre les adultes. Ave les regarde soudain et se met à jouer avec eux, abandonnant Cœur qui, déçue, dépitée, se retire en maugréant. Femmes et hommes observent avec stupeur cette charmeuse d'enfants dans ses œuvres et se retirent, quelques-uns d'entre eux lançant encore des regards inquiets vers la scène. Les enfants, « petits poussins », tentent d'imiter tout ce qu'Ave leur montre. Peu à peu, celle-ci les emprisonne dans son monde musical et les tient sous son emprise par des actes de magie, de cirque ou d'épouvante. « Surtout n'ayez pas peur, n'ayez pas peur ! » Captifs, ils apprennent des notes, des bruits, des sons, des syllabes ou des gestes insensés et deviennent, par le rythme, de plus en plus semblables à des marionnettes. Ave les incite à retirer leurs chaussures et à les jeter en un gros tas, comme il y en eut d'autres dans l'histoire. À plusieurs reprises, ils ralentissent, se figent, puis reprennent lentement leurs mouvements. Dans la troisième et dernière scène, en treize cycles, piccolo et voix d'enfants atteignent les mondes supérieurs, disparaissent dans les nuages et se changent en chants d'oiseaux. C'est alors qu'Ève, ridée, prend la forme d'une vieille montagne, sur laquelle se devinent arbrisseaux, buissons, animaux, fleurs et ruisseaux. L'un des enfants revient en courant, crie : « Oh – vous êtes encore là ? », fouille dans le tas de chaussures, met les siennes, se lève d'un bond, se retourne une dernière fois vers le public et disparaît. Les voix continuent, dans le foyer. Et quand le public sort, il écoute encore une nuée d'enfants-oiseaux.

Adieu du Lundi (Adieu d'Ève)

pour piccolo, voix de soprano, claviers électroniques et régie du son (29' environ)

L'Adieu, dédié à Kathinka Pasveer, se déroule dans les brumes, ultime déclinaison de l'eau. On y entend les derniers chants d'enfants-oiseaux, ainsi qu'une voix soliste : « Les enfants d'Ève sont emportés par la musique vers des mondes supérieurs peuplés de nuages verts ».

Laurent Feneyrou

Au commencement de *Licht*, il y a la mère. Ève est la divinité qui, sur la plage du *Lundi*, va donner naissance à une foule d'individus musicaux qui sont les diverses incarnations de la déesse. Tout ce que le spectateur voit et entend découle du principe d'une *mater natura* qui se place au centre de l'univers. Ève va enfanter l'humanité et lui apprendre à vivre, aimer et surtout danser, chanter et jouer de la musique.

La partition de *Lundi*, son synopsis, ses idées et inventions, transforment son lecteur en rêveur. L'omniprésence de l'eau, la magie des contes et des cérémonies imaginées par Karlheinz Stockhausen nous plongent dans un univers onirique immédiat. Notre travail nous amènera à révéler, au-delà de la polyphonie compacte et de la masse de signes qui le composent, l'essence du premier des *Sept jours de la semaine*.

Lundi permet à Stockhausen d'imaginer, non sans humour, l'orchestre « moderne », celui du futur. Cet alliage presque monstrueux de synthétiseurs, d'électronique musicale et de percussions constitue la matrice de l'envoûtement sonore. Stockhausen a inventé un langage pour les synthétiseurs, d'une précision et d'une organicité singulières. Les « scènes sonores », avec leurs samples de sorcières, démons, larmes, mers, fêtes, trains fantômes, orchestres du monde entier, explosions de la guerre et éruptions naturelles, sont des sons de vie et de mort, d'amour et de destruction, de fête et de tragédie.

L'enfance et la guerre, deux des grands thèmes de *Licht*, sont omniprésents ici. *Lundi* commence par nous faire voir une maternité douloureuse, violemment attaquée par les interventions des incarnations de Lucifer. Après l'arrivée des marins et leurs offrandes, un tourbillon va emporter les femmes et les enfants dans une accélération fatale, jusqu'à la catastrophe.

Lundi a été influencé par deux musiciennes qui ont partagé la vie du compositeur : Suzanne Stephens, la joueuse de cor de basset, et Kathinka Pasveer, la flûtiste. À leur contact, Karlheinz Stockhausen a écrit certaines des pages les plus virtuoses et aussi les plus enchanteresses du cycle, et a composé ces rôles de manière à ce que la personnalité des interprètes s'exprime, musicalement et scéniquement. L'étude de *Licht*, pour les solistes d'aujourd'hui, est une école du quotidien, un apprentissage au long cours, qui intègre la vie des interprètes. Nous sommes reconnaissants à Suzanne et Kathinka de nous avoir aidés à préparer ces rôles.

Un mot sur les enfants. Il y a quatre chœurs d'enfants dans *Lundi* : les gnomes et animaux-enfants du premier acte, les jeunes filles, puis les enfants de la semaine du deuxième acte, et les enfants enlevés du troisième acte. Ils ont différents âges, ils viennent de villes différentes et n'ont pas tous le même rapport à la musique. Tous ont répondu à l'appel de cette musique avec beaucoup d'enthousiasme. Les enfants sont et seront toujours attirés par les musiques inconnues, subversives, fantastiques. Ils ne cesseront jamais de se laisser envoûter par la flûte du Ravisser d'enfants, car ils ne regardent ni le passé ni l'avenir. *Lundi* est bien une cérémonie pour le temps présent.

Outre le livret et la musique, Stockhausen a écrit la scénographie de ses opéras et même laissé des indications sur les gestes des interprètes. Dans un tel cadre, comment envisagez-vous votre rôle de metteuse en scène ?

Silvia Costa : Pour *Licht*, Stockhausen a imaginé un univers total et laissé pour chaque pièce du cycle des notes manuscrites très précises concernant les gestes, les déplacements, les décors ou encore les costumes. C'est très inhabituel de la part d'un compositeur, et on pourrait craindre qu'un tel cadre constitue un carcan pour l'équipe artistique. Pourtant, je ne vois pas ces indications comme une contrainte. Stockhausen y exprime avant tout une vision, il formule des volontés. Mon rôle est alors de donner des images à ces paroles, et le champ des possibles se révèle finalement très vaste. Par exemple, quand je lis qu'Ève porte un costume en forme de cœur, j'en fais le point de départ d'une recherche personnelle. D'ailleurs, Stockhausen lui-même était obsédé par l'idée de la nouveauté, de l'inédit : raison de plus pour s'autoriser une certaine liberté !

Concernant la représentation de ses œuvres musicales, Stockhausen disait travailler uniquement à partir de ce qu'il voyait intérieurement. Ses visions sont-elles toujours possibles à matérialiser ?

SC : Stockhausen cultivait le goût de la démesure et se souciait peu que ses « illuminations » soient transposables. Porter *Licht* à la scène nécessite des forces artistiques et techniques considérables, c'est d'ailleurs pourquoi ces pièces sont rarement représentées. Prenez *Mercredi* : dans une scène, un quatuor à cordes est censé jouer depuis quatre hélicoptères en vol !

J'ai tendance à considérer l'imagination visionnaire de Stockhausen comme une forme d'idéal. C'est une perspective qui provoque en moi d'autres visions, que je mets alors en œuvre dans la mesure des moyens qui me sont accordés. Pour Stockhausen, la lumière qui donne son titre au cycle est une manifestation de l'esprit qui éclaire le monde. Dans ses notes, il situe l'action de *Lundi* sur une plage et l'œuvre entière porte la trace de l'élément liquide, sous diverses formes – pluie, vapeur, nuages, etc. J'ai alors imaginé Stockhausen s'intéressant à la question du reflet de la lumière sur l'eau, ce qui m'a conduite à organiser la scénographie autour d'un phare maritime.

Le cycle *Licht* est chargé de références hétérogènes, auxquelles s'ajoutent des éléments autobiographiques, notamment sur l'enfance du compositeur. Le livret de *Lundi* peut se révéler déconcertant ou obscur pour le spectateur. Comment l'avez-vous abordé ?

SC : Il faut d'abord accepter que Stockhausen se soit totalement affranchi des conventions dramaturgiques. Si le propos global du cycle *Licht* semble plutôt clair et cohérent, le synopsis de chaque opéra se révèle moins explicite. Des scènes peuvent se succéder sans véritable lien, certaines ne contiennent pas réellement de propos narratif, d'autres encore présentent un décalage entre le texte – souvent abstrait – et l'action scénique. Bien sûr, il existe une recherche abondante sur l'œuvre de Stockhausen, et le compositeur lui-même s'est beaucoup exprimé sur les sources littéraires et spirituelles qui ont nourri son imagination. Les éléments autobiographiques qu'il a introduits dans chaque opéra sont assez lisibles pour qui connaît sa vie privée. À cet égard, on sait par exemple que *Lundi* se réfère aux jeux de son enfance, à ses premiers émois amoureux, à la découverte de la sexualité. Pourtant, *Licht* conserve une grande part de mystère dans sa dimension symbolique, et c'est pour moi ce qui en fait toute la richesse. Par conséquent, plutôt que de décrypter les « micro-événements » contenus dans le livret, il me semble intéressant d'en situer les enjeux dans une perspective plus universelle. *Lundi* se présente comme le jour d'Ève et célèbre la maternité autour d'une déesse-mère s'emplantant à l'amélioration constante de l'espèce humaine. C'est un premier niveau de lecture, une utopie cosmique. Pour ma part, je me suis interrogée sur la quasi-absence de figure masculine dans cet opéra. En dehors d'une brève intervention de Lucifer à l'Acte I, l'intrigue est presque entièrement prise en charge par des personnages féminins – Ève et ses différentes incarnations. De la même manière, dans la scène de fécondation de l'Acte II, la fonction phallique n'est pas confiée à un homme, mais à un instrument de musique. Ainsi, en donnant la vie, Ève symbolise la puissance créatrice de la femme. Et en se démultipliant, elle devient toutes les femmes. De même que *Vendredi* était dédié par le compositeur « à tous les enfants », *Lundi* résonne en moi comme une ode à toutes les femmes.

Propos recueillis par Bruno Cappelle (Opéra de Lille).

Entretien avec Maxime Pascal et Silvia Costa

Quelle place occupe *Lundi de Lumière* au sein du cycle *Licht* ?

Maxime Pascal: *Lundi* ouvre le cycle des *Sept jours de la semaine*, même s'il n'a pas été composé en premier. Il est dédié à un esprit créateur, Ève, déesse de la création, de la fertilité, de l'enfance. De ce fait, *Lundi* est le jour de la création.

Silvia Costa: Mon expérience de *Lundi* est imprégnée de celle de *Vendredi de Lumière*, que nous avons présenté en 2022. J'ai le sentiment d'une continuité entre les deux opéras, même si *Vendredi* fut écrit après *Lundi*. *Vendredi* raconte ce qui peut survenir avant la conception d'un enfant, et *Lundi* décrit les nombreuses phases de la gestation et de l'accouchement.

Comment être sûr que le cycle commence bien par *Lundi* et non par *Jeudi*, le premier jour dans l'ordre d'écriture (1978-1980) ?

MP: Le cycle *Licht* suit le principe de la superformule, qui sert de matrice, de plan, à l'œuvre tout entière. La superformule suit l'ordre des jours de la semaine. C'est un concept fascinant inspiré de l'idée de spirale, où l'on retrouve, de manière omniprésente, des fragments de la formule dans les vingt-neuf heures que dure *Licht*. Si l'on décidait d'accélérer ces vingt-neuf heures pour les réduire à une minute, on n'entendrait que la superformule.

SC: Je sens que dans *Lundi de Lumière*, la dimension cyclique est très forte. Les choses sont souvent répétées deux fois. Nous nous trouvons dans une boucle sans fin: la répétition du don de la vie. J'ai à l'esprit l'image de vagues, qui reviennent inlassablement. Pour moi, la dimension cyclique de la semaine a une dimension plus forte que celle du mois ou de l'année. En tant qu'êtres humains, nous sentons cette répétition, ce recommencement.

Stockhausen y évoque-t-il son enfance ?

SC: *Lundi* a une dimension autobiographique, Stockhausen nous parle de lui-même. Beaucoup d'éléments sont reliés à sa mère et à son enfance. Il y a aussi des images qu'on pourrait qualifier de psychanalytiques. Quant à la conception des enfants, notons que sa vision n'est pas catholique, en ce que l'œuvre porte non seulement la marque du désir de procréer, mais aussi celle du plaisir.

MP: J'ai longtemps pensé que *Licht* pouvait se résumer à un double projet: anthropologique, dans sa volonté de rassembler les cultures du monde entier, et astronomique, dans sa référence constante au cosmos. À ces deux dimensions, il faut bien sûr en ajouter une troisième, autobiographique. Cet effet de loupe, du cosmos à l'intime,

fait écho à la structure musicale de *Licht*, qui part d'un noyau très dense pour se détailler ensuite en des développements d'une grande précision.

Dans la conception de *Lundi*, Stockhausen avait imaginé une grande sculpture de femme en position d'accouchement. Vous avez remplacé cette grande statue par la présence d'une femme enceinte et d'un phare. Pourquoi ce choix ?

SC: Cette sculpture d'Ève est en effet une lumière qui dirige le regard, qui oriente l'espace – comme un phare. J'ai pensé qu'il était intéressant d'avoir physiquement, concrètement, cette vie en puissance. J'ai donc dissocié les deux éléments, en permettant qu'une vraie femme soit elle-même la lumière du phare.

Comment entendez-vous la musique de *Lundi de Lumière* ?

MP: *Vendredi* était impressionnant, particulièrement sur la forme. Il était composé de trois dimensions, et cela passait de l'une à l'autre de manière virtuose. *Lundi* présente une forme beaucoup plus fluide: tout est intriqué, mélangé, superposé. Cela nous demande de prendre le temps d'aller chercher, dénouer la polyphonie.

SC: Je suis particulièrement sensible au rôle des trois synthétiseurs. Ils mêlent la musique électronique avec la position réelle des instrumentistes sur scène. Ils semblent à la fois libres et d'une grande précision, ils donnent l'impression d'une structure du chaos.

MP: *Lundi* possède une structure très complexe, plus que n'importe quel autre opéra de *Licht*. Il y a plus de voix, et elles se trouvent au même endroit. Ici, tout est au même endroit. Quand les choses sont bien réglées, quelque chose de très fort se dévoile. Il y a une très belle clarté qui se cache dans cette dimension luxuriante.

Licht comporte une part d'inconnu, puisque tout ce que Stockhausen a décrit dans sa partition n'était pas réalisable à son époque...

SC: C'est un code, il faut l'interpréter.

MP: *Licht* est une œuvre à part entière, mais personne n'a entendu *Licht* en entier. Stockhausen, lorsqu'il commence la composition de l'œuvre à la fin des années 1970, sait exactement où il va, et de combien de temps il a besoin pour terminer l'œuvre. Chez nous, il y a l'idée d'inconnu, mais chez lui, ça n'est que du rêve.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman (Le Balcon).

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Karlheinz Stockhausen laisse une œuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix-sept volumes d'écrits. Sa mère, Gertrud Stupp, issue d'une famille ancienne et aisée de fermiers, chantait et s'accompagnait volontiers au piano. Après la naissance en 1929 d'une fille (Katharina), et en 1930 d'un second fils (Hermann-Josef), qui mourra en 1933, une grave dépression conduit à son internement en décembre 1932. En 1941, elle sera déclarée morte de «leucémie», comme tous les autres patients de l'asile, victime de la politique d'euthanasie des malades mentaux, organisée par le Troisième Reich – l'Acte I de *Donnerstag aus Licht* représentera ses souffrances, jusqu'à l'injection létale. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses leçons de musique de l'organiste de la cathédrale, Franz-Josef Kloth. Son père, Simon, instituteur, chasseur et amateur de théâtre, avait appris le piano et le violon dans sa jeunesse. Membre du parti national-socialiste, il est chargé de la collecte des contributions. En 1938, il se remarie. Stockhausen, dont les relations avec sa belle-mère sont difficiles, devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten, où il doit revêtir des uniformes marqués d'insignes nazis, et où il joue du piano, du hautbois et du violon. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci avait été envoyé sur le front deux ans auparavant, et lui confie : «Je ne reviendrai pas. Occupe-toi de tout.» Il sera bientôt porté disparu, vraisemblablement en Hongrie. Après la guerre, dans une situation difficile, orphelin, Stockhausen exerce plusieurs métiers (fermier, gardien de nuit, mais aussi pianiste, membre d'un groupe vocal, répétiteur de chœur, musicien de jazz et d'opérettes...). Il étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, écrit un mémoire sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, et devient en 1950 l'élève en composition de Frank Martin. L'influence, alors dominante en Allemagne, de Paul Hindemith laisse bientôt place chez lui, à la suite de René Leibowitz et de Hermann Scherchen, à l'étude d'Arnold Schönberg et d'Anton Webern. Stockhausen participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours de Darius Milhaud, qu'il abandonne après quelques semaines, et surtout ceux d'Olivier Messiaen, que lui avait conseillé un ami, le compositeur belge Karel Goeyvaerts. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'essai de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant,

avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954-1959). Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, *Momentform*, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique... Professeur aux Cours de Cologne pour la nouvelle musique (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967) et à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne régulièrement en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle d'Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs. De 1977 à 2002, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht (Lumière)*, suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, inachevé, *Klang (Son)*. Docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1996) et de l'Université Queen's de Belfast (2004), membre de douze académies des arts et des sciences, Stockhausen fut lauréat de nombreux prix et distinctions internationales. Ses premières œuvres, jusqu'à *Fresco* (1969), pour quatre groupes d'orchestre, sont éditées par Universal Edition ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag (Kettenberg 15, D-51515 Kürten), une maison d'édition qu'il crée en 1975, et qui publie ses partitions, mais aussi les derniers volumes de ses écrits (vol. 7 à 17), des fac-similés d'esquisses (notamment du *Gesang der Jünglinge*), des vidéos, ainsi qu'une édition complète des enregistrements de ses œuvres. Enfin, en 1994, est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik (Fondation Stockhausen pour la musique), association à but non lucratif, dont le propos est «l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen».

karlheinzstockhausen.org

1998	<i>Momente</i> (Cité de la musique)
2008	<i>Harmonien</i> et <i>Hoffnung</i> , extraits du cycle <i>Klang</i> (Cité de la musique)
2009	<i>Kreuzspiel</i> , <i>Kontra-Punkte</i> et <i>Fünf weitere Sternzeichen</i> (Salle Pleyel)
2013	<i>Trans</i> , <i>Bassetsu Trio</i> , <i>Menschen Hört</i> et <i>Unsichtbare Chöre</i> (Cité de la musique)
2016	<i>Gruppen</i> (Cité de la musique)
2018	<i>Inori</i> (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2019	<i>Samstag aus Licht</i> (Cité de la musique)
2020	<i>Dienstag aus Licht</i> (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2021	<i>Donnerstag aus Licht</i> , Actes I et II – <i>Adieu</i> (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2022	<i>Freitag aus Licht</i> (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2023	<i>Sonntag aus Licht</i> (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2024	<i>Donnerstag aus Licht</i> , Acte III (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne

1973	<i>Hymnen</i> , troisième région pour orchestre (Théâtre de la Ville)
1974	<i>Inori</i> (Palais des Congrès)
1976	<i>Sirius</i> (Sainte-Chapelle)
1988	Cycle Karlheinz Stockhausen : <i>Montag aus Licht</i> (Théâtre des Champs-Élysées), ainsi que huit concerts, proposant vingt-sept œuvres (Opéra-Comique)
1996	<i>Welt-Parlament</i> (<i>Mittwoch aus Licht</i>) (Opéra National de Paris/Bastille)
2008	<i>Gesang der Jünglinge</i> , <i>Glanz</i> (extrait de <i>Klang</i>) et <i>Orchester-Finalisten</i> , scène de <i>Mittwoch aus Licht</i> (Opéra National de Paris/Bastille-Amphithéâtre) ; <i>Donnerstag – Gruss</i> (<i>Michaels Gruss</i>), <i>Michaels Reise um die Erde</i> , Acte II de <i>Donnerstag aus Licht</i> (MC93 Bobigny)
2012	<i>Menschen Hört</i> (Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)
2014	<i>Rotary Quintet</i> (Église Saint-Eustache)

— *Quel est pour vous le plus grand malheur ?* La rébellion de Lucifer.

— *Où souhaiteriez-vous vivre ?* Au Paradis.

— *Quel est pour vous le bonheur accompli sur terre ?* Une œuvre musicale parfaite.

— *Pour quelles fautes êtes-vous le plus indulgent ?* Les mortelles (« vénélielles »).

— *Vos héros préférés dans les romans ?* Henri d'Offerdingen, Josef Knecht¹.

— *Votre figure favorite dans l'histoire ?* Apollonios de Tyane².

— *Vos héroïnes favorites dans la réalité ?* Mondeva, Recha Freier³.

— *Vos héroïnes favorites dans la poésie ?* Les sept princesses (Nizami)⁴.

— *Vos peintres favoris ?* Mathis Nithart, Ambrogio Lorenzetti, Paul Klee.

— *Votre compositeur favori ?* Dieu le Père.

— *Quelles qualités appréciez-vous le plus chez un homme ?* « Organo pleno ».

— *Quelles qualités appréciez-vous le plus chez une femme ?* « Tremoli con glissandi ».

— *Votre vertu favorite ?* La musicalité.

— *Votre occupation favorite ?* Composer.

— *Celui que ou ce que vous auriez aimé être ?* Une explosion originelle.

— *Le principal trait de votre caractère ?* En spirale.

— *Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?* La polyphonie.

— *Votre plus grand défaut ?* Être toujours gravide.

— *Votre rêve de bonheur ?* Une humanité musicale.

— *Quel serait pour vous le plus grand malheur ?* Être abandonné de Dieu.

— *Ce que vous aimeriez être ?* Un compositeur galactique.

— *Votre couleur favorite ?* Lundi: vert clair-argenté; mardi: rouge géranium; mercredi: jaune clair; jeudi: bleu; vendredi: orange; samedi: bleu glace-noir; dimanche: or.

— *Votre fleur favorite ?* Lotus et lys.

— *Votre oiseau favori ?* Garuda⁵.

— *Votre écrivain favori ?* Hazrat Inayat Khan, Sri Aurobindo, Nizami.

— *Votre poète préféré ?* Le poète inconnu de l'Apocalypse de Baruch, de l'Ascension de Moïse, du Testament de Lévi et du Cantique des Cantiques.

— *Vos héros dans la réalité ?* Mes fils Markus et Simon.

— *Vos héroïnes dans l'histoire ?* Ève, sainte Marie, sainte Cécile.

— *Vos noms favoris ?* Sirisusu, Huma.

— *Ce que vous détestez le plus ?* La musac⁶.

— *Quelles figures historiques méprisez-vous le plus ?* Satan, Caligastia.

— *Quel exploit militaire admirez-vous le plus ?* La victoire de Michaël et Gabriel.

— *Quelle réforme admirez-vous le plus ?* La réforme du Christ-Michaël.

— *Quel don naturel aimeriez-vous avoir ?* La santé éternelle.

— *Comment aimeriez-vous mourir ?* Reconduit à l'immortalité par un ange génial de la mort.

— *L'état présent de votre esprit ?* Juste avant une première: éveillé, tout en alerte: mission-suicide.

— *Votre devise ?* Au matin: Dieu Tu es le Tout/les galaxies sont Tes membres/les soleils sont Tes cellules/les planètes sont Tes molécules et nous sommes Tes atomes/Emplis-nous de Ta lumière. Le jour: avançons sans peur. Le soir: aimer n'est pas un péché.

Karlheinz Stockhausen

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 18 juillet 1980

(traduction de l'allemand, Laurent Feneyrou)

1 Henri d'Offerdingen (Heinrich von Offerdingen) est le titre d'un roman inachevé de Novalis; Josef Knecht est un personnage du roman *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse, que Stockhausen lit dès 1948.

2 Apollonios de Tyane est un philosophe pythagoricien du I^{er} siècle de notre ère dont Philostrate a écrit la vie.

3 La poétesse Recha Freier (1892-1984) fonda l'association Kinder- und Jugend-Aljiah qui, dans l'Allemagne hitlérienne, sauva de la mort 22 000 enfants juifs, qu'elle envoya en Palestine, avant la création de l'État d'Israël. La section « Enfance » de *Donnerstag aus Licht*, qu'elle commanda à Stockhausen, lui est dédiée.

4 Nizami (1141-1209), poète et écrivain persan, auteur des *Sept Idoles*, sept histoires merveilleuses dites par sept favorites du roi sassanide Bahram Gur.

5 Garuda est un oiseau fabuleux de la mythologie indienne, conducteur du char de Sûrya, véhicule de Vishnu.

6 Musac désigne la musique commerciale diffusée dans les lieux publics.



Biographies

Maxime Pascal, direction musicale

Maxime Pascal s'est rapidement distingué comme l'un des plus brillants interprètes de sa génération. Dès son entrée au Conservatoire de Paris, il a abordé un vaste répertoire, depuis les classiques jusqu'aux œuvres de Morton Feldman, Gérard Grisey, Michaël Levinas ou Pierre Boulez. En 2008, il co-fonde Le Balcon, un collectif innovant dont les concerts amplifiés permettent au public de plonger « à l'intérieur du son ». Devenu un acteur majeur de la scène contemporaine, Le Balcon s'est engagé dans des projets d'envergure tels que l'opéra monumental *Licht* de Karlheinz Stockhausen. Maxime Pascal considère *Licht* comme l'œuvre de sa vie, et prévoit de la présenter dans son intégralité pour le centenaire de Stockhausen en 2028. Avec Le Balcon, il a également dirigé *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen ainsi qu'un grand nombre d'œuvres contemporaines et de créations. Sa carrière internationale est jalonnée de collaborations avec des orchestres prestigieux, parmi lesquels le Philharmonique de Vienne, au Festival de Salzbourg, dans *La Passion grecque* de Bohuslav Martinů, production pour laquelle il remporte en 2024 le Österreichische Musiktheaterpreis de la meilleure direction musicale; mais aussi le London Symphony Orchestra, le Hallé Orchestra, le SWR Symphonieorchester, l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien ou encore le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Helsingborg, Maxime Pascal sera, à partir de la saison 2026-2027, l'un des trois chefs principaux invités du Deutsche Oper de Berlin.

Silvia Costa, mise en scène, scénographie, costumes
Diplômée en arts visuels et théâtre, Silvia Costa développe un univers scénique visuel et poétique nourri par une réflexion sur l'image. Collaboratrice de Romeo Castellucci de 2006 à 2020, elle crée depuis des mises en scène d'opéra et de théâtre accueillies au Festival d'Automne à Paris, à la Comédie-Française, au Residenztheater de Munich ou encore à l'Opéra-Comique. Elle fait ses débuts lyriques en 2019 avec *Hiérophanie* de Claude Vivier au Festival d'Automne. Elle met ensuite en scène *Juditha Triumphans* de Vivaldi à Stuttgart, *Così fan tutte* à Valence, *L'Orfeo* de Monteverdi à la Staatsoper Hannover, ainsi que plusieurs créations mondiales, dont *Like Flesh* de Sivan Eldar à l'Opéra de Lille, avec l'ensemble Le Balcon. Elle réalise également *Freitag aus Licht* de Stockhausen en coproduction avec la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne et Le Balcon, puis met en scène *Noye's Fludde* de Britten à l'Opéra de Lyon, *L'Autre Voyage*

à l'Opéra-Comique et *Macbeth* à la Comédie-Française. En 2025, elle dirige *Montag aus Licht* à l'Opéra de Lille avec Le Balcon, *Otello* à Stuttgart et *La Damnation de Faust* au Théâtre des Champs-Élysées. En 2022, elle est nommée chevalier des Arts et des Lettres.

Le Balcon

Nommé d'après une pièce de Jean Genet, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García-Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif et dans l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon présente, depuis sa création, des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des XX^e et XXI^e siècles. *Ariane à Naxos* de Strauss, *L'Opéra de quat'sous* de Weill et Brecht, *Le Balcon* d'Eötvös, *Saint François d'Assise* de Messiaen et *La Métamorphose* de Levinas sont des œuvres emblématiques de son parcours. En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht*, les *Sept jours de la semaine* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. En automne 2025, Le Balcon présente *Montag aus Licht* à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2026, l'ensemble interprétera également le ciné-concert de *La Planète sauvage*, tiré de l'œuvre de René Laloux, sur la musique d'Alain Goraguer. Le Balcon est en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.

Directeur artistique Maxime Pascal
Directeur exécutif Florent Derex
Directrice de production Iris Zerdoud
Administrateur de production Gaspard Kiejman
Régisseur général Camille Lézer
Attachée de production Iona Cheniti
Stratège-conseil (Kanju) Patrick Marijon

lebalcon.com

licht.paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Le Chœur de l'Orchestre de Paris, créé en 1976 sous l'impulsion de Daniel Barenboim, est successivement dirigé par Arthur Oldham, Didier Bouture et Geoffroy Jourdain, Lionel Sow, Marc Korovitch et Ingrid Roose, puis, à partir de septembre 2023, Richard Wilberforce. En 2024, à l'initiative de ce dernier, s'adjoignent à l'équipe Pierre-Louis de Laporte, comme chef associé, et Gisèle Delgoulet, comme cheffe assistante, qui

l'accompagnent désormais dans la préparation des différentes formations du chœur d'adultes. Le chœur est composé de chanteurs amateurs de haut niveau. Principalement associé à l'Orchestre de Paris, il collabore régulièrement avec d'autres formations symphoniques à Paris, en France, ainsi qu'à l'étranger.

Direction Richard Wilberforce et Pierre-Louis de Laporte

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Créé en 2019, le Jeune Chœur des Hauts-de-France est en résidence à Bondues (Nord). Il est placé sous la direction de sa créatrice Pascale Diéval-Wils, secondée par Julie Dexter, sa cheffe assistante. Composé d'environ cent-trente enfants et jeunes âgés de 5 à 20 ans, parallèlement instrumentistes, chanteurs et/ou choristes, ce jeune ensemble collabore avec des partenaires professionnels, tout en proposant ses propres concerts. Les qualités principales qu'il défend sont la précision et la rigueur, avec un plaisir rayonnant et palpable lors de chaque prestation. Du répertoire *a cappella* aux œuvres avec instruments ou avec orchestre, le chœur s'attache à visiter le chant choral sur plusieurs siècles et dans tous les styles, européens et extra-européens.

Direction Pascale Diéval-Wils

Maîtrise de Radio France

En 1946, Henry Barraud et Maurice David fondent la Maîtrise de Radio France, qui représente l'une des premières expériences de «mi-temps pédagogique»: enseignement général le matin et formation musicale l'après-midi. Associée aux orchestres de Radio France et régulièrement sollicitée par des phalanges internationales, la Maîtrise a aussi sa propre saison de concerts, avec pour mission de mettre en valeur le répertoire choral pour voix d'enfants et d'élaborer une politique de commandes. Après Paris, elle ouvre en 2007 un second site, à Bondy, en réseau d'éducation prioritaire. Près de cent-soixante élèves sont recrutés après des auditions nationales. Depuis mars 2008, Sofi Jeannin assure la direction artistique et pédagogique de la Maîtrise.

Direction Sofi Jeannin

Cheffe de chœur Marie-Noëlle Maerten

Maîtrise de Paris

La Maîtrise de Paris, fondée en 1980 à l'initiative de la Mairie de Paris et du ministère de la Culture, est un département de la filière voix du Conservatoire à rayonnement régional de Paris-Ida Rubinstein. Elle offre une formation musicale complète à une centaine d'enfants, scolarisés en double cursus du CM1 à la Terminale, et répartis dans quatre chœurs: le Chœur d'enfants, le Chœur, l'Ensemble de jeunes voix d'hommes et l'Ensemble vocal. En fin de cursus, l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris propose à un effectif resserré d'environ seize choristes, de 16

à 17 ans, un travail pointu alliant art polyphonique et vocalité solistique, sur un répertoire à voix de femmes exigeant, s'étendant de la Renaissance jusqu'à la création contemporaine. Jalonnées de partenariats marquants (Le Balcon, Ensemble 2e2m...), ces dernières saisons ont donné l'occasion à l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris de se produire dans des lieux prestigieux tels que le Festival d'Auvers-sur-Oise (2025), le musée du Louvre, ou encore la Philharmonie de Paris.

Direction Pierre-Louis de Laporte

conservatoires.paris.fr

Trinity Boys Choir

Le Trinity Boys Choir est, depuis plus de cinquante ans, l'un des chœurs de garçons les plus actifs et reconnus au monde, dans un répertoire qui s'étend de la Renaissance à la création contemporaine. À l'opéra, il s'est produit sur des scènes prestigieuses telles que Glyndebourne, le Royal Opera House, l'English National Opera, la Monnaie de Bruxelles, le Teatro alla Scala de Milan, La Fenice de Venise, l'Opera di Roma, le Festival d'Aix-en-Provence, entre autres. Le chœur a participé à de nombreuses productions majeures, notamment *Le Tour d'écrou* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Benjamin Britten, ainsi que *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart. Il prend régulièrement part aux BBC Proms et collabore avec les plus grands orchestres internationaux. Ses solistes sont réputés pour leurs apparitions en concert et à l'opéra, et sont fréquemment sollicités pour chanter sur des bandes originales de films. Le chœur apparaît également à la télévision et à la radio britanniques. Récemment, il a chanté avec Sam Smith et s'est illustré aux côtés de l'ensemble Le Balcon dans *Montag aus Licht*, œuvre majeure et ambitieuse de Karlheinz Stockhausen.

Direction Nicholas Mulroy

Actrices-femmes

Le Balcon

Nàdia Alsalti-Baldellou, Célia « Babyface » Bonus, Estelle Carleton, Yu Hsuan Chang, Arielle Chauvel-Lévy, Elise Daubié, Marion Dechanteloup, Alexia Dejean, Rebecca Figui, Ingrid Florin, Lili Gomond, Emmanuelle Grach, Coralie Hédouin, Dounia-Marie Jabbori, Sabrina Marsili, Anne Minetti, Asha Thomas

Animaux-garçons et gnomes (Acte I)

Maîtrise de Radio-France, direction Sofi Jeannin, cheffe de chœur Marie-Noëlle Maerten Jahân Thiebault-Khanbabai (Lion), Constance Jarry et Maëlia Wels (Hirondelles), Livia Szekely (Cheval), Louis Chardon (Perroquet), Garance Nevers (Chien), Emie Madoni (Perruche), Coline Saraf

Eliot Louvet (Mock), Emma Clemens-Jones (Dick), Guillaume Redt-Zimmer (Mick), Gabriel Szytkgold (Dock), Phileas Temkine (Frick), Bella Tabanou (Sack), Alexia Ducas (Sock), Wassil Baichi

Chœur de jeunes filles (Acte II)

Maîtrise de Paris, direction Pierre-Louis de Laporte, assisté de Romane Belliot Héloïse Bacquet, Judith Berthelot, Giao Berger Luguern, Madeleine Bechy, Toscane Calmeil, Anastasia Chete, Salomé Cyferstein, Chloé Deubelle-Cambe, Sarah Delhay, Aria Feder, Valentine Gasparov, Gabrielle Godin-Duthoit, Daphné Klotchkoff, Agathe Le Gall, Appoline Lefevre, Ethel Levy, Charlotte Le Hunsec-Aline, Héloïse Rifflet, Clélia Simon, Mélanie Sollogoub, Clémence Stefanov, Joseph Sullerot Groulez, Lucie Thomas, Alexandra Vandenberg

Maîtrise de Radio-France, direction Sofi Jeannin Jeanne Abourachid, Éléonore Bataille, Romane Barthe Chollet, Mélisande Chekroun, Laetitia Claude du Bouëxic de la Driennais, Lison Dubos, Lise Harnay, Léa Jacquemard, Léonie Lacour-Paty, Raphaëlle Maillard, Rosalie Mehrling, Colombe Rozec, Thelma Saraf, Marie Tison

Enfants de la semaine (Acte II)

Trinity Boys College, direction Nicholas Mulroy Michael Mulroy (Lundi), Thomas Day (Mardi), Alexander Wright (Mercredi), Alexander Hull (Jeudi), Elliot Bergs (Vendredi), Xavier Karelis (Samedi), Alex Bradburn (Dimanche), Glenn Tong

Hommes et Femmes (Acte III)

Chœur de l'Orchestre de Paris, direction Richard Wilberforce et Pierre-Louis de Laporte Nida Baierl, Julien Catel, Thomas Chesworth, Justin Coube, Gilles Debenay, Christophe Delerce, Christiane Détrez-Lagny, Danyal Dhondy, Emmanuel Enault, Chloé Fabreguettes, Zoé Fouray*, Renaud Farkoa, Aude Glatard, Gaétane Guegan, Dina Ioualalen, Rainer Kabouya, Donatien Labrande, Clémence Lengagne, Zôé Lyard, Virginie Mekongo, Camila Milchberg, Michiko Monnier, Alice Moutier, Donnati Pala Walo, Martine Patrouillault, Agathe Petex, Laetitia Petit, Alan Picot*, Laurence Poudroux*, Tsifa Razafimamonjy, Cécile Roqué Alsina, Arès Siradag, Xavier de Snoeck, Selvam Thorez, Julie Tourreau, Ryan Veillet*, Victor Wetzel
*Chanteurs du Balcon

Les Enfants (Acte III)

Jeune Chœur des Hauts-de-France, direction Pascale Diéval-Wils Marceau Aguirre Zubiri, Margaux Beaugrand, Maïa Bondue, Pénélope Bartaïre, Estelle Bourgeois, Rose Cadet, Joséphine Carrera-Barthelemy, Capucine Catrice, Astrid Cruppe, Charlie Deparis-Quemere, Léonie Dobrakowski, Arthur Dreger, Violette Dumont, Flavie Fauconnier, Elana Hamon, Joséphine Lemoine, Mateo Leroy, Léléo Molins, Camille Morelle, Madeleine Penet-Avez, Camille Perrel, Violette Picot, Elina Trouille, Judith Vandamme, Marin Vandamme



